

Les (grands et petits) pas de l'humanité

Différence et répétition

Marc Mercier

Number 190, March 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90776ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mercier, M. (2019). Les (grands et petits) pas de l'humanité : différence et répétition. *24 images*, (190), 118–123.

Les (grands et petits) pas de l'humanité

Différence et répétition

PAR MARC MERCIER

**Rien ne se répète jamais
vraiment à l'identique, telle
est la thèse défendue par
Gilles Deleuze dans son
ouvrage fameux « Différence
et répétition », paru en 1968,
*Malgré les apparences.***

→ **TV Bra for Living sculptures** de Nam June Paik (1969) / © Andrew Window Gallery, Karen Moss.



Notre époque gangrénée par l'idéologie de la « fin de l'Histoire » prétendant que le libéralisme est indépassable (adieu aux révolutions) applique aux arts visuels ce même dogme de la stagnation. Plus rien de fondamentalement nouveau ne peut surgir, tout est condamné à éternellement se répéter malgré les apparences (les modes esthétiques qu'impose le marché).

Nous verrons que depuis ses origines, l'art vidéo est le grain de sable qui dérègle cette machine infernale. Ses images ne rendent pas compte de ce qui est, mais du devenir de toutes choses. Elles mettent en crise permanente le système de la représentation.

DIFFÉRENCE ET RÉPÉTITION DES PREMIERS PAS DE L'HUMANITÉ

En 1969, Charlotte Moorman exécute la plus sensuelle des performances conçues par Nam June Paik, migrant coréen et fondateur de l'art vidéo, *TV Bra for Living sculptures*.¹

Elle joue du violoncelle torse nu, portant en guise de soutien-gorge deux minuscules télévisions diffusant les premiers pas d'un Homo sapiens sur la Lune le 21 juillet 1969. Le son du violoncelle modifie, module, régénère les images qui apparaissent sur les écrans.

Cette œuvre, qui devrait siéger à côté de *L'origine du monde* de Gustave Courbet, aspirait à orienter l'humanité vers un futur débarrassé de toutes les dérives coercitives et aliénantes d'une technologie sous tutelle des industries et des États sans états d'âme, telles que nous les subissons aujourd'hui. Paik résumait ainsi son projet humaniste dans le dépliant accompagnant l'exposition de groupe *TV as a Creative Medium* à la Howard Wise Gallery de New York : « *Le soutien-gorge télé pour sculpture vivante* est un exemple frappant d'humanisation de l'électronique... et de la technologie. En usant de la télévision comme d'un soutien-gorge, cet objet parmi les plus intimes d'un être humain, nous démontrerons que la technologie peut servir l'homme et stimulerons l'imagination du spectateur, NON dans un sens inavouable, mais en l'incitant à rechercher des utilisations nouvelles, imaginatives et humanistes de notre technologie. »

Et c'est ainsi qu'un alunissage se transforme en *aseinissage*. Le cosmos à portée de main des *seinonautes*.

Un demi-siècle plus tard, force est de constater que le défi de l'humanité n'est plus de poser le pied sur un astre comme on pose avec délicatesse une main sur un sein soyeux, mais d'accoster vivant sur les rives d'une Europe devenue piteusement forteresse.

Là, il nous faut un cri poétique pour ne pas sombrer dans les eaux du pessimisme :

« Celui qui laisse venir en lui l'étrange et l'étranger,
féconde son corps et ses pensées
d'un monde re-futuré dans l'utérus de l'imagination.
Il n'y a pas de problème migratoire, mais un souci avec les sédentaires.
Immigré(e)s, exilé(e)s, réfugié(e)s, migrant(e)s, (ex)colonisé(e)s...,
ne nous laissez pas seul(e)s avec les Européens sous « appellation contrôlée ».
Ils ont des dentiers barbelés,

des bouches d'égout,
des mots d'ordre (divinement infernaux),
des têtes (monochromes) à claques,
des bras en tenailles.
Demain sera créole ou ne sera pas.

Aux arts, Planetoyens !

Formez vos bataillons d'Aquarius sur les sillons rouges de la Méditerranée !
Irriguez vos veines du sang « impur » de toutes les migrations
pour accoucher d'un monde purement métissé ouvert à tous les possibles sensuels,
sans armes et sans larmes. »²

DIFFÉRENCE ET RÉPÉTITION DES PAS DE DANSE DE L'HUMANITÉ

Ceci chanté à tue-tête pour garder en tête notre insatiable désir de vivre et d'explorer nos territoires imaginaires, devenons *poévidéonautes* ! Avec le pied léger, soyons ici et ailleurs. Et là, je n'ai aucune hésitation, je vous invite à me suivre dans l'univers de l'artiste de Singapour, Sarah Choo Jing et son époustouflante installation *Art of Rehearsal* (2017) présentée à Marseille en 2018 (Instants Vidéo) et qui voyagera jusqu'au Maroc en avril prochain pour les 25 ans du FIAV (Festival International d'Art Vidéo de Casablanca). *L'art de la répétition* pourrait être l'autre nom que l'on donne aux arts de la scène (théâtre, danse ou musique). Des pratiques sociales, auxquelles il convient de rajouter l'amour, où la répétition n'est pas la répétition du même, car les corps ne sont pas des machines. Oui, bien sûr, mais là le paradoxe c'est que le spectacle que nous avons sous les yeux est régi par une machine numérique. Le spectateur est d'emblée immergé dans un espace vidéo composé de deux très larges écrans panoramiques donnant à voir des femmes et des hommes tantôt figés, tantôt exécutant des danses traditionnelles d'origines différentes. Ils occupent chacun un espace particulier de la ville, une place, un toit, un balcon, une fenêtre... Ça fourmille, c'est la nuit, ils dansent avec les lumières, le spectateur ne sait plus où donner de la tête. Danseurs et lumières s'animent conjointement. Le peintre Pierre Bonnard disait : « La lumière ça ne tient jamais en place, ça bouge tout le temps parce que c'est du temps... ». D'ailleurs, nul ne peut dire la durée de la boucle vidéo, car à chaque fois c'est le visiteur qui fait son montage, associant tel geste à tel autre, tel bond à telle chute. Du renouveau perpétuel. Comme une errance dans une ville. Vous sillonnez mille fois dans le même quartier animé, vous atterrissez mille fois en terre vierge.

DIFFÉRENCE ET RÉPÉTITION DE L'HISTOIRE

Autre répétition du non-même : *Interceptor* (2018) du finlandais Risto-Pekka Blom. Souvenez-vous de ces images diffusées sur toutes les télévisions du monde. Nous sommes à Pékin devant la *Porte de la Paix céleste* (Tian'anmen) en juin 1989. Au lendemain d'une révolte étudiante violemment réprimée, un manifestant anonyme mais mondialement connu, muni d'un sac dans chaque main, est filmé par des reporters étrangers, seul debout au milieu de la route. Des chars militaires s'approchent. Le



↑ **Interceptor** de Risto-Pekka-Blom (2018) → **Art of Rehearsal** de Sarah Choo Jing (2017)

premier tente en vain de le contourner. L'individu grimpe sur l'engin et discute avec le chauffeur. Trois hommes en civil le saisissent et l'entraînent hors champ. Cet acte individuel de résistance nous semblait à l'époque aussi incroyable que les premiers pas d'Armstrong sur la Lune.

Risto-Pekka Blom reprend le même cadrage et demande à son acteur de répéter les mêmes gestes que *l'homme au tank*. Sauf que cette fois-ci, il n'intercepte pas des véhicules militaires, mais un symbole du nouveau pouvoir absolu mondial : une colonne de voitures noires et luxueuses transportant l'élite de l'économie planétaire.

Une phrase de Karl Marx s'impose ici : « L'histoire se répète, la première fois comme tragédie, la seconde fois comme farce. » Si cette vidéo avait été faite en France après novembre 2018, le réalisateur aurait peut-être revêtu le manifestant d'un gilet jaune.

DIFFÉRENCE ET RÉPÉTITION DES POMMES ET DU TEMPS

Les Français ont longtemps négligé cet artiste Fluxus, mais pas les Canadiens : Robert Filliou. C'est à Vancouver qu'il réalise sa première vidéo en 1973 : *Research on Eternal Network*. La même année, dès la fondation du Western Front, Glenn Lewis réalise avec un Portapak *A tape for Robert Filliou*. Et en 1979, Filliou bouscule notre appréhension du temps dont la mesure rationnelle enrégimente nos existences sociales avec un projet vidéo (*From Madness to Nomad-ness*) de cinq milliards d'années « parce que je me dis, il faut se donner le temps, ça prendra un peu de temps, on a le temps, et, ayant ce temps, ça peut se réaliser tout de suite, à l'instant même, ou alors dans un autre instant. »

L'un des épisodes de cette épopée fut tourné à Montréal : *Grâce à Fourier*. Il y fait rejouer cinq scènes fameuses où la pomme est la protagoniste. Les deux premières ont mal fini : celle qu'Eve offrit à Adam (péché originel) et celle du Jugement de Pâris (pomme de la discorde). Les deux suivantes ont eu des effets positifs : celle de Newton (attraction universelle) et celle de Fourier (découvrant qu'avec le prix d'une pomme dans un restaurant parisien, il pourrait s'en acheter cent en province, il inventa un nouveau système économique autour des *phalanstères* où règnerait une vie sociale et intime harmonieuse). Quant à la cinquième : Deux hommes se partagent une pomme coupée inégalement. L'un prend le plus gros morceau, l'autre râle. « Qu'aurais-tu fait à ma place ? ». « J'aurais pris le petit ». « Mais justement, tu l'as. De quoi te plains-tu ? ». De cette histoire, Filliou tire le « principe de non-comparaison ». Aucune situation ne peut être comparée à une autre. Tout être vivant est un processus en devenir. Il n'est même pas comparable à lui-même. Différence et répétition, disions-nous.

1. [youtube.com/watch?v=3G3XomkkTPY](https://www.youtube.com/watch?v=3G3XomkkTPY)

2. (Extrait de L'Opéra d'4 sous en 3 jours et 3 actes avec palabres, sons, images et corps en rouge et noir majeur) Marc Mercier, Samuel Bester/Marseille/31^{es} Instants Vidéo